

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

1980, LE PARAGUAY EST DIRIGÉ PAR UNE DICTATURE.
108 HOMOSEXUELS SONT PERSÉCUTÉS, ENLEVÉS ET TORTURÉS.
CE FILM RACONTE L'HISTOIRE DE L'UN D'ENTRE EUX.

ESTUDI PLAYTIME PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES 2010
PROGRAMMATION ACID



60^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

108

CUCHILLO DE PALO

UN FILM DE RENATE COSTA



acid
www.lacid.org

AVEC LE SOUTIEN DE **la CCAS**
ET DU **GNCR**

UNE PRODUCTION ESTUDI PLAYTIME EN COPRODUCTION AVEC TELEVISIÓ DE CATALUNYA.

ÉCRITURE ET RÉALISATION RENATE COSTA PRODUCTION MARTA ANDREU ET SUSANA BENITO IMAGE CARLOS VASQUEZ SON AMANDA VILLAVIEJA MONTAGE NURIA ESQUERRA ET CARLOS GARCIA.

festudi playtime

3

umedia

fondec

FOREGICA

MEDIA

YLE Teema

idEC

ESTIVAR

TELEVISIÓ DE CATALUNYA

urban

distribution

Yagg.com

urban
distribution

Vocable

Cinespagne
.com

Centre LGBT
Paris-IDF

pink tv

Yagg.com

Synopsis

Rodolfo Costa était différent. Il ne voulait pas être forgeron comme tous les membres de sa famille. Il voulait être danseur. Dans le Paraguay des années 80, sous la dictature de Stroessner, son nom fut mis sur la liste de « 108 homosexuels », arrêtés et torturés. A travers un lourd secret de famille, « 108 » révèle une face cachée du Paraguay...

Liste technique

Écriture et réalisation

Renate COSTA

Image

Carlos VÁSQUEZ

Montage

Núria ESQUERRA et Carlos GARCÍA

Son

Amanda VILLAVIEJA

Production

Marta ANDREU et Susana BENITO
Une production ESTUDI PLAYTIME
en coproduction avec TVC, Televisió
de Catalunya et avec la participation
de Yle Teema

Distribution

URBAN DISTRIBUTION
www.urbandistribution.fr
www.cuchillodepalo.net



o Celui qui Fait

108 – *Cuchillo de Palo* a vu le jour en réaction à la douleur et à la colère que provoquait chez moi la volonté des gens de se voiler la face devant l'évidence. Filmer est devenu pour moi une nécessité, pour mettre en lumière ce qui avait été caché, et rétablir la vérité sur l'histoire de mon pays. Dans l'atelier du forgeron, alors que le pays était gouverné par une dictature sous laquelle chaque personne qui pensait ou agissait différemment était réprimée, Rodolfo était un

« *Cuchillo de Palo* », un couteau en bois parfaitement inutile. Un être condamné au silence, au sein même de sa famille. Face à la caméra, les gens doivent faire l'effort de se souvenir ; d'aller chercher au fond de leur mémoire leurs souvenirs d'enfance. Une façon de recomposer l'image du persécuté, du caché, du « *pas normal* » à travers les témoignages des gens qui parlent ou de ceux qui n'arrivent pas à parler. En faisant cela, on voit apparaître l'image d'une société qui était et est toujours emprisonnée dans une véritable intolérance, dans le silence et la passivité. Filmer le présent pour comprendre le passé nous permet de mieux intégrer d'où nous venons et qui nous sommes. Les fantômes du passé font partie de la vie, ce sont eux qui lui

donnent un sens. Se confronter à ce que nous n'avons pas vécu signifie que l'on accepte de porter le poids de son histoire, l'histoire de sa famille et celle de la société dans laquelle on vit, que l'on en soit conscient ou pas. Ce film, à travers une histoire personnelle, montre un Paraguay des années 80 bien éloigné de la version officielle véhiculée à l'époque par le gouvernement. D'une manière plus générale, j'espère qu'il nous incite à réfléchir à la façon dont l'acceptation de l'identité de chaque individu est cruciale pour la construction d'une identité collective. Le film est une immersion dans la différence de « *l'autre* » et dans l'acceptation de cette différence.

Renate Costa

o Celui qui Regarde

Comment le sort d'un homme peut-il refléter toute une société ? « *Chez le forgeron, le couteau est en bois* », dit-on en espagnol. Dès son titre, ce passionnant voyage intime et politique nous plonge dans la métaphore. En retraçant l'histoire de son oncle, en se mettant en scène pour mieux interroger ses fantômes de famille, Renate Costa vient remuer le couteau dans les plaies anciennes de la dictature. Par la délicatesse de sa caméra, toujours inquisitrice, jamais envahissante, par la force et la dignité de ses personnages, par la présence fragile mais sereine de Renate Costa, ce film nous parle de toutes les dictatures passées et présentes et

des courages et lâchetés qu'elles engendrent. Dans une scène éloquent, la réalisatrice, en tête-à-tête avec son père, se heurte à son tour au mur d'incompréhension qui avait marqué le destin de son oncle, le « *couteau en bois* » d'une famille de forgerons. Ce film nous pose sans ambages une question centrale : où regardons-nous quand c'est « *l'autre* », le « *différent* », qu'ils viennent chercher ? Sur fond de mélancolie, *Cuchillo de Palo* suggère que les dictatures les plus implacables, les plus insidieuses, résident peut-être à l'intérieur de nous-mêmes.

Oriol Canals,
cinéaste



o Celui qui Montre

Par le cinéma Renate Costa restitue l'identité de son oncle défunt resté « *mystérieux* » pour qui n'a pas voulu le regarder. C'est à partager cette quête cinématographique que nous sommes conviés. Très proche de nos histoires, *Cuchillo de Palo* nous montre sans tergiverser l'arme redoutable que peut être la norme hétérocentrée lorsque celle-ci sert de pilier à la dictature. « *Le bien normé* » lui-même opprimé se rend volontiers complice de la barbarie, physique ou psychologique, portée par le pouvoir. Le déni, la justification religieuse, la lâcheté sans doute, la théorie de la reproduction de l'espèce sont autant de voies qui mènent à cette complicité. La puissance qu'offre la norme partagée génère chez l'être humain une grande capacité à s'aveugler. « *Le mal normé* » - l'oncle - se voit ainsi doublement

exclu, par la dictature et par ses concitoyens aveuglés, condamné à répondre à la seule représentation qui lui est parfois accordée, celle de la Folle, du « *Pajarito* ». *Cuchillo de Palo* montre également comment la communication entre un père et une fille est entravée par cette même norme. Le dispositif cinématographique qui intuitivement voyage entre le filmant et le filmé accorde une place réelle au spectateur qui aura tout loisir de goûter à la magie réflexive du cinéma. Tout en optant pour une certaine frontalité Renate Costa réussit sans tour de force à accueillir la parole et les silences en douceur. Simple, émouvant ce film courageux nous renvoie à nos propres aveuglements.

Christophe Duthoit,
Cinéma le Marcel Pagnol (Malakoff)



Biographie

Renate Costa

Elle est née à Asunción (Paraguay) en 1981. Elle s'est spécialisée en réalisation de documentaires à l'Ecole Internationale de Cinéma de San Antonio de los Baños, à Cuba. Depuis 2006, elle vit à Barcelone, où elle obtient un Master en « *Documentaire Créatif* » au sein de l'université Pompeu Fabra. C'est là qu'elle commence à développer « *108 - Cuchillo de Palo* », son premier long métrage.

Sélectionné dans de nombreux festivals, dont :

- > Programmation ACID Cannes 2010
- > Festival des Trois Continents de Nantes, Montgolfière d'Argent et Prix du Jeune Public, 2010
- > Les Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal, 2010
- > Le Festival du Film Documentaire de Lussas, 2010
- > Panorama de la Berlinade 2010

La « Liste des 108 »

Stroessner ordonna la création d'une « *liste noire* » d'homosexuels, qui était distribuée et affichée dans les entreprises, dans les universités et dans la rue, dans le but de les punir. La présomption d'innocence n'était même pas envisagée.

Cette période est communément appelée la période de la « *liste des 108* » car la première liste existante comportait 108 noms. Beaucoup d'entre eux furent stigmatisés, discriminés, licenciés, rejetés par leur famille et leurs amis. Stroessner réussit à faire passer l'idée dans l'inconscient collectif que « *homosexuel* » était synonyme d'« *assassin* ». Du temps s'est écoulé depuis cette époque, mais « *108* » reste communément utilisé comme insulte. Dans les hôtels d'Asunción, il y a encore rarement de chambre numéro 108, car les clients n'en veulent pas. Même chose pour les plaques d'immatriculation de voitures et les billets de loterie : les gens n'achètent rien dès lors qu'il y a 108 inscrit dessus.

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

La nécessité de filmer

Certains films naissent d'un besoin impérieux de filmer, de mettre en lumière ce qui jusqu'à présent était resté dans l'ombre. Comment se construire quand on a 28 ans et qu'on se bute au silence de la génération de ses parents ? Comment réagir face à la passivité d'une nation, murée dans le déni et dans les non-dits ? Caméra au poing, Renate Costa brise la loi du silence et convoque les souvenirs de chacun, donne la parole à ceux qui ne l'ont jamais eue, et ressuscite les fantômes du passé.



La juste distance pour regarder et donner à voir

Quand on vit dans le silence ; quand la relation avec notre entourage ne peut être que celle qui est attendue et fabriquée par les autres. Quand on ne peut même pas se poser de questions, car une partie de la mémoire familiale ne nous a pas été transmise, et quand on a besoin de savoir... Peut-être que la seule voie possible est celle de la distance : s'éloigner pour voir et montrer ce qu'on nous a interdit de connaître.

Dans le film *Berlin Alexander Platz* de Rainer Werner Fassbinder, un personnage déclare « le meilleur de l'homme ce sont ses yeux et ses pieds. Les yeux pour regarder le monde. Les pieds pour marcher vers lui ». Il a fallu que Renate voyage loin de son pays pour pouvoir faire ce film. Il fallait peut-être aussi s'éloigner pour mieux regarder. Et à partir de là être capable, munie d'une caméra, de marcher à nouveau vers son propre monde et pouvoir enfin le donner à voir.

La construction d'une identité collective

Renate, issue de la génération née après la dictature, revendique le droit de savoir et de faire savoir, mais cherche aussi à comprendre son père... La question de « l'autre » est centrale, inévitable. 108 – *Cuchillo de Palo* pose ainsi la question de l'altérité et de l'acceptation de la différence, par la famille, par la société et par l'Etat. Comment se construire une identité collective quand il est impossible d'accepter l'identité de l'autre ?



Quand l'histoire d'une famille fait écho à l'histoire d'un pays, ou comment le regard d'une cinéaste entremêle la petite et la grande histoire...

Si la portée politique du film est évidente, l'apparition de la cinéaste dans le champ est là pour nous rappeler son implication affective ; au fil des entretiens, c'est aussi le portrait de son père et de la relation qui les lie qui apparaît en creux. Ce père, figure d'une incompréhension à laquelle Renate se cogne, fait partie de la génération qui s'est tue... C'est ici le point de rencontre entre la petite et la grande histoire : dans la transmission de la mémoire familiale, un maillon de la chaîne fait défaut, le même qui empêche l'élaboration d'une mémoire collective.

Pour plus d'INFORMATIONS
connectez-vous sur

www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce

la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements.

Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis quinze ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."
www.ccas.fr



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**

14, rue Alexandre parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org